

La fraternité pénitente !

Cet évangile si touchant qui évoque la tendre et secrète présence du Père au creux de notre agir le plus intime, me frappe cette année d'une manière particulière. *Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte.* L'individualisme actuel risque de comprendre, au milieu de ses dosettes de café, de soupe ou même de fondue, que Jésus nous parle ici d'une religion privée : chacun dans son coin, scotché à son écran pour observer les autres sans jamais plus croiser leur regard. Et le ridicule ne tuant pas, certains arrivent même à mettre en scène leur propre retraite au monastère !

Jésus dénonce cette tendance à se montrer, à se donner en spectacle. La mise en scène permanente de soi et l'individualisme, apparemment contraires, participent en réalité du même phénomène, d'une même misère. La culture du vivre ensemble disparaît, la fraternité où l'autre n'est pas un pion isolé, mais un visage relié, non à un public, mais à une communauté. Or l'autre n'est ni un comédien ni un spectateur mais un mystère, un mystère qui me révèle à moi-même.

La liturgie cependant, n'est-elle pas un spectacle, une mise en scène ? Tout le visible y est signe d'un Autre, il désigne l'invisible. Le visible évoque cette présence secrète, qui loin de s'enfermer sur soi est attente attendrie. La liturgie nous ouvre le chemin qui évite et le spectacle et l'individualisme. Elle nous plonge dans le mystère : le sacrement, ce signe visible de l'invisible. Elle nous plonge en présence, celle de notre Père et celle de ses enfants ; la liturgie me sort de moi-même par le dedans comme par le dehors.

Cette cérémonie des cendres est l'une des rares liturgies de pénitence que l'Église ait conservée. Or la communauté des croyants ne pourra survivre dans nos régions sans retrouver son identité de fraternité pénitente, sans retrouver les signes par lesquels nous avançons vers Dieu, ensemble, conscients de nos manques. La racine latine de pénitence n'est pas *poene* qui a donné punition, mais *paene*, qui a donné pénurie. La pénitence c'est la conscience du manque : combien peu je réponds à l'amour !

Cette liturgie des cendres est l'occasion de repenser à ces autres gestes délaissés dans la vie paroissiale si nécessaires à la vie d'une communauté vivante en marche : le lavement des pieds, par exemple, ou les coupes – ce moment où frères et sœurs se demandent mutuellement pardon pour leurs fautes, leurs manquements, tous les rendez-vous manqués : négligences, méfiances et mépris, toutes ces racines du fratricide poli et silencieux.

Laissez-vous réconcilier avec Dieu ! nous invite l'apôtre Paul. Pourrions-nous nous réconcilier avec lui, sans nous réconcilier entre nous ? Faut-il fuir le regard de l'autre pour ne plus vivre dans l'hypocrisie ? N'existe-t-il pas une manière de nous regarder enfin en face, en vérité ? Dans la secrète lumière de la grâce, le regard aimant du Père, l'éclat de l'agneau immolé, ce soleil de la Jérusalem céleste ?

Comment célébrer la victoire du Christ sur la mort et le péché sans faire l'expérience d'une communauté réconciliée, c'est-à-dire celle que le péché ne peut plus séparer ? Il est si difficile de savoir réagir en face de l'horreur du péché ! Les désastres qui ressortent enfin de l'ombre nous le montrent. Après avoir minimisé le péché, ou même couvert sous une soi-disant miséricorde, on jette maintenant aux ordures le pécheur, l'abuseur ou même celui qu'on soupçonne.

Saint Benoît, fondant sa communauté, a bien prévu qu'elle serait composée de pécheurs, de pauvres types. Et dans son monastère on peut résumer la vie par ce magnifique apophtegme : « Ici nous chutons et nous nous relevons ; nous chutons et nous nous relevons, nous chutons et nous nous relevons ». Ce n'est pas la chute qui nous sépare, mais le refus de l'aide pour se relever ! Saint Benoît n'exclut que celui qui méprise les instruments de la pénitence, celui qui rejette cette conscience de manquer à l'amour, c'est-à-dire qui nie son besoin des autres pour tenir debout.

Voilà l'Évangile, la bonne nouvelle à laquelle nous sommes invités à croire ce matin : le péché ne nous sépare plus, ni de Dieu ni des autres ! Jésus a détruit le péché en s'identifiant à lui. Il nous réconcilie ainsi avec Dieu et nous revêt de sa justice.

Alors, reconnaissons nos incapacités d'aimer au lieu de nous grimer pour mettre en scène notre prétendue justice ! Réunissons-nous pour confesser nos fautes en vérité, comme nous y invite le prophète Joël. Dans le secret de la confession certes, bien-sûr, mais aussi les uns devant les autres dès que nous nous sommes blessés. Alors, et seulement alors, la confiance pourra renaître, et nos assemblées devenir un véritable appel auquel le Sauveur ne saurait résister : Dieu, viens à notre aide !

Le monde a besoin de Dieu, et de son amour ! Le monde a besoin de notre appel suppliant vers Dieu. Le monde a besoin de découvrir la fraternité des enfants de Dieu.